

Bulletin des sciences historiques, antiquités, philologie

Tome 2

Article no. 292

Jean-François Champollion

« *Papyrus Égyptiens historiques du Musée Royal de Turin* »

pp. 297–303

Paris 1824



PHARAOH.SE 2016



PAPYRUS EGYPTIENS HISTORIQUES DU MUSÉE ROYAL DE TURIN.

EXTRAIT DES LETTRES DE M. CHAMPOLLION LE JEUNE. ¹

TURIN, 30 octobre 1824. — J'avais réservé pour cette saison l'examen des nombreux papyrus égyptiens qui font partie du Musée royal, et provenant de la collection Drovetti. Il y en a beaucoup de fort beaux et de remarquables par leur grandeur, leur blancheur et l'état parfait de leur conservation. Presque tous ceux-là sont écrits en hiéroglyphes, ornés de peintures, et ne sont que des extraits plus ou moins étendus du grand rituel funéraire ; ils ont tous été tirés des momies, ce qui explique cette uniformité.

L'un d'entre eux est cependant très-important par ses dimensions. Le beau papyrus du cabinet du roi, si fidèlement gravé dans la Description de l'Égypte, et qui a 22 pieds de longueur, était le plus considérable de tous les papyrus connus, et pouvait être regardé comme le rituel complet dont les autres manuscrits funéraires hiéroglyphiques ou hiératiques reproduisaient des portions plus ou moins grandes, selon l'importance du personnage pour lequel ils étaient faits. J'avais cependant remarqué que les peintures des belles caisses de momies, qui offrent des scènes et des textes si analogues à ceux du rituel funéraire, en présentaient aussi quelques-unes qui ne se trouvaient pas dans le grand manuscrit du cabinet du roi. On pouvait donc croire qu'il existait, de ce rituel, un type encore plus étendu, et c'est ce que confirme un papyrus de Turin, qui est aussi le rituel funéraire, et qui a près de 60 pieds de longueur ; il peut être considéré comme complet ; j'y ai retrouvé des scènes peintes très-curieuses, et le moyen de classer rigoureusement dans leur ordre, les divers extraits de ce rituel que présentent les autres papyrus funéraires ; l'écriture est on ne peut pas plus soignée, et chaque grande division porte un titre particulier. Du reste, la multiplicité des copies ou extraits d'un même texte, a aussi un véritable intérêt, puisque leur comparaison m'a fait reconnaître plusieurs nouvelles synonymies de signes, et mes tableaux se sont enrichis d'autant.

Quant aux papyrus en écriture démotique, il y en a fort peu. J'ai cependant reconnu quelques contrats du temps des Ptolémées, un autre que je crois du règne de Darius ; enfin un autre papyrus fort long, contient une série de quittances pour une redevance ou une pension annuelle, et elles sont datées de l'an 31 jusqu'à l'an 38 du règne de Psammitichus I^{er}. Nous arrivons donc aux Pharaons par les papyrus, et un rare bonheur vient de récompenser ma longue patience.

Je m'étais attaché d'abord aux plus beaux manuscrits et à ceux qui sont les mieux conservés. J'avais mis de côté, réformés comme bouquins, une vingtaine de paquets de papyrus, noircis et rongés par le temps, plies en carré, de diverses grandeurs, sans peintures, et enveloppés chacun dans un morceau de toile. Fatigué de la perpétuelle répétition des textes du rituel funéraire, que me présentaient les beaux manuscrits roulés, je jetai les yeux sur un de ces paquets délaissés ; je le vis écrit en hiératique, et la première ligne me présenta d'abord le nom et le prénom du grand Sésostris ; ces noms étaient répétés huit ou dix fois dans le manuscrit. Excité par cette remarque, j'ai passé quatre heures à rapprocher des cinquante morceaux qui composent cette pièce, et je me suis

¹ Extrait du *Bulletin universel des sciences et de l'industrie*, rue de l'Abbaye, n°. 3, à Paris. VII^e section, Sciences historiques, antiquités, philologie, n°. 11, novembre 1824, art. n°. 292

convaincu qu'elle contient soit un morceau d'histoire, soit un acte public du règne de Sésostris. Tous les autres paquets, que je n'ai pas quittés depuis quatre jours, m'ont donné un résultat analogue. Je les ai explorés à la hâte, et seulement pour reconnaître les noms des rois dont ils parlent. Tous ces manuscrits sont en hiéroglyphes, écrits des deux côtés, pliés comme les feuillets de nos livres, et non roulés ; quelques-uns font une longueur de 5 à 6 pieds, et ils abondent tous en noms de rois, toujours précédés de dates prises de leur règne. Les Pharaons dont j'ai trouvé la mention et des époques dans ces papyrus, sont Aménophis II, qui rappelle aussi un fait du règne de Miphrés ou Moeris, son troisième prédécesseur ; Armais, le sixième successeur d'Aménophis II ; Ramsès-Méiamoun, deuxième successeur d'Armais. Il y a quatre pièces de ce roi, et tous ces rois appartiennent à la XVIII^e dynastie de Manéthon. Cinq ou six autres pièces sont du règne de Ramsès le Grand ou Sésostris, chef de la XIX^e ; deux de Ramsès, son fils et son successeur ; enfin, un des mieux conservés de ces manuscrits, mentionner avec des dates presque tous les princes de cette XIX^e e. dynastie, Sésostris, Ramsès son fils, Amménephtès, Amménémès, et très-vraisemblablement Thouoris. Un de ces diplômes présente tous les titres, noms, prénoms et qualités du protocole royal de Sésostris ; la plupart de ces pièces sont très-élégamment écrites.

Voilà, je l'espère, une belle conquête pour l'histoire, et heureusement pour une époque sur laquelle il nous reste si peu de documents certains. Avec de la persévérance et quelques encouragements pour ceux qui ont encore l'ardeur d'aller exploiter les ruines égyptiennes, on fera peut-être un jour aussi la collection des chartes et diplômes de l'histoire d'Égypte : on cessera donc de répéter que les manuscrits égyptiens ne contiennent que des prières, et qu'il est sans intérêt pour l'histoire et les lettres de les entasser dans les cabinets. Je passerai mon hiver à explorer ces précieuses richesses historiques, qui disent déjà tant, quoique je les aide à peine feuilletées toutes.

Quelques-uns de ces papyrus royaux, du temps de Sésostris m'ont présenté d'autres singularités ; par exemple, au milieu d'une grande page, est peint un grand vaisseau avec de grandes voiles, ses agrès, et des mousses courant sur les mâts. Il nous donne quelques idées de plus sur les pratiques navales des Égyptiens. J'en enverrai un calque soigné. Des dessins, tirés par un voyageur de diverses catacombes, présentent aussi des scènes civiles et industrielles très-curieuses ; on y voit des potiers, des musiciens, des danseurs, un cuisinier dans sa cuisine garnie d'ustensiles, un marché, des chasseurs, des constructeurs de barques, des grainetiers, et un atelier qui ressemble à un laboratoire contenant des vases posés sur des trépieds ou fourneaux, et couverts d'autres vases ayant la forme de nos cornues.

Mais un autre papyrus mérite en quelque sorte plus d'attention : chargé de lignes tracées dans diverses directions, je n'en voyais pas d'abord le sujet. Après avoir rapproché tous les morceaux, qui font une grande feuille de plus de deux pieds, j'y ai reconnu sans nul doute le *plan lavé* d'une catacombe royale ; le revers est presque entièrement écrit. Le dessin est très-proprement fait, et l'on y distingue quelques repentirs d'une couleur très-pâle, comme avec un crayon de plomb. Cette catacombe est celle du roi Ramsès-Méiamoun, déjà nommé plus haut, le même qui a construit le magnifique palais de Médinet-Abou, et en voici les preuves. La commission d'Égypte a levé le plan de plusieurs tombeaux, et l'un de ceux qu'elle a publiés, se rapporte exactement avec celui que donne ce papyrus ; c'est le 5^e de Biban-el-Molouk, à l'ouest de Thèbes, et les bas-reliefs de ce tombeau offrent un grand nombre de fois le nom de ce Ramsès-Méiamoun ; de plus, on sait en Angleterre que des inscriptions grecques tracées sur les parois de cette catacombe, annoncent que diverses personnes sont venues visiter ce tombeau de Ramsès-Méiamoun ; enfin, la grande salle du plan sur papyrus présente le dessin à vol d'oiseau d'un sarcophage très-bien peint en granit rose : le couvercle est orné

de trois personnages portant des attributs divers, et c'est encore là tout juste la forme, par la pose, les proportions et les détails, du couvercle en granit rose aussi, tiré de ce même 5^e. tombeau de l'ouest, rapporté par Belzoni, donné à l'université de Cambridge, et qui, d'après les dessins qu'elle a bien voulu m'envoyer et que j'ai mentionnés à la p. 228 de mon dernier ouvrage, porte en effet les noms et prénoms de ce Ramsès-Méiamoun. Le rapprochement du plan sur papyrus avec celui de la Commission d'Égypte, offrira quelques observations qui ne seront pas sans intérêt. Il est remarquable que les contours de la montagne, indiqués sur les deux plans, se rapportent encore parfaitement, et ce qui mérite encore plus d'attention, c'est que chaque couloir, chaque chambre du plan sur papyrus porte une inscription hiéroglyphique, suivie de chiffres donnant des nombres très-variés : ce sont là sans doute les dimensions de chaque partie de l'excavation royale, et la Commission ayant levé ces mêmes détails exprimés en mètres, on a ainsi un nouvel élément de la grande question des mesures égyptiennes. Je calque soigneusement ce plan, et je l'enverrai incessamment.

Quant aux sculptures, il n'y a presque plus rien de nouveau qu'un colosse en grès rouge, parfaitement conservé, de 16 pieds de hauteur, qui arrive de Gènes. Je crois, d'après ce qu'on m'en a dit, que c'est une statue d'Osymandias ; les inscriptions qu'elle porte nous diront la vérité sur ce point ; ce sera dans ce cas une des plus anciennes productions de l'art égyptien.

TURIN, 6 novembre 1824. — Les huit jours qui se sont écoulés depuis ma dernière lettre, ont été donnés tout entiers aux débris de l'ancienne histoire égyptienne. Ce que j'ai sauvé du naufrage fera éternellement regretter la perte, peut-être irréparable, de tant d'importants documents qui auraient pu être conservés par quelques soins de plus de la part de ceux qui les ont exhumés. Après le premier et sommaire examen des papyrus historiques indiqués dans ma précédente lettre, j'appris par hasard que d'autres fragments existaient dans les combles où ils étaient relégués comme en trop mauvais état pour mériter un meilleur gîte. J'insistai cependant pour les visiter ; on les tira des caisses, et dès le lendemain je pus les voir. En entrant dans une chambre que j'appellerai désormais le *columbarium de l'histoire*, je fus ému à l'aspect d'une table de dix pieds de longueur, entièrement couverte de débris de papyrus, à un demi-pied au moins d'épaisseur. Pour calmer ma douleur, je supposai d'abord que je ne voyais là que les restes de quatre à cinq cents rituels funéraires ; mais le premier morceau sur lequel je jetai les yeux, me présenta le fragment d'un acte daté de l'an XXIV du Pharaon Aménophis-Memnon. Dès ce moment je pris la résolution d'examiner pièce à pièce tout ce qui couvrait cette table de désolation. Ma pointe à calquer devint l'instrument principal de mon opération, et je jugeai ainsi un à un, de l'intérêt de ce million de feuilles, restes informes de livres écrits depuis plus de trente siècles.

Décrire les sensations que j'ai éprouvées en disséquant les lambeaux de ce grand cadavre d'histoire, me serait bien difficile : il y avait là de quoi philosopher à outrance ; je me retrouvais avec des temps dont l'histoire a gardé à peine le souvenir, avec des dieux qui n'ont plus d'autels depuis quinze siècles, et j'ai sauvé tel petit morceau de papyrus qui était le dernier et unique refuge de la mémoire d'un roi qui, de son vivant, se trouvait peut-être à l'étroit dans l'immense palais de Carnac à Thèbes. J'ai recueilli les fragments d'un très-grand nombre d'actes et autres pièces des Pharaons Aménophet, Ramsès-Phéron et Ramsès le Grand ou Sésostris de la XIX^e. dynastie ; de Ramsès-Méiamoun, d'Akencherrès-Ousireï, Akencherrès-Mandoueï, et Aménophis II de la XVIII^e. Les dates abondent dans ces fragments ; un acte commence ainsi : « *Dans l'année cinquième, et le cinquième jour du mois de..., de la direction du roi du peuple obéissant Soleil stabilisateur du monde (cartouche prénom), Dieu, fils du*

Soleil, Thoutmès (cartouche nom propre) » ; c'est Thôutmosis II de la XVIII^e, le Mœris si célèbre dans l'histoire, et cet acte public est vraisemblablement le plus ancien qui existe au monde.

J'ai aussi des actes des années 4 et 24 d'Aménophis II, 6, 10 et 24 de Ramsès-Méïamoun, 4 de Sésostri, etc. Tous ces manuscrits, sans exception, sont en écriture hiéroglyphique, et la plupart de vrais modèles de calligraphie par l'élégance des signes. Pas un des noms de roi n'est postérieur à la XIX^e dynastie, et la masse de ce recueil de papyrus réunis et recueillis ensemble, me prouve que celui qui les a découverts en Egypte, a retrouvé les archives entières d'un temple ou de quelque autre dépôt public.

Mais un papyrus unique l'emporte sur tous les autres ; la perte de ce qui manque est à jamais regrettable ; c'était un trésor pour l'histoire ; j'y ai reconnu un véritable *tableau chronologique*, un *Canon royal*, dont la forme rappelle celui de Manéthon, et les fragments que j'ai réunis m'ont donné une liste de plus de cent rois. Voilà un inappréciable supplément à la célèbre Table généalogique d'Abydos, et le motif de redoubler de zèle dans la recherche des papyrus égyptiens ; et de beaucoup d'espérances, si cette recherche est encouragée par le gouvernement et le suffrage public des amis des lettres.

Au milieu de cette intéressante et douloureuse exploration, j'ai été quelquefois égayé par de singulières rencontres ; ce sont des papyrus qui ne contiennent que des dessins, et ces dessins sont de véritables *caricatures grotesques* ; un chat garde des canards, la houlette à la main ; un cynocéphale joue de la double flûte ; auprès des nom et prénom du belliqueux Mœris', un rat armé en guerre décoche ses flèches contre un champion de sa race ; un chat monte sur un char de bataille, etc. D'autres peintures m'ont encore plus surpris par leur obscénité, et ont ébranlé ma croyance sur la haute sagesse égyptienne, à moins qu'on ne suppose ces peintures saisies dans le temps par autorité de justice.

Voilà donc un brillant supplément à mes occupations de cet hiver ; je calque, je dessine, je copie, j'extrait du matin au soir. J'indique ici la généralité des résultats ; les détails feraient un gros livre, et je n'ai pas encore tout vu. J'ai fait les honneurs du Musée à S. Exc. M. le duc de Laval-Montmorenci, ambassadeur de France à Rome ; j'ai aussi eu l'honneur d'y accompagner LL. AA. le prince de Carignan et le prince Maximilien-Marie de Saxe, père de la reine d'Espagne. M. Biot, et les astronomes français, autrichiens et piémontais, associés à ses grandes opérations, ont bien voulu me donner aussi quelques heures. Notre savant académicien arrivait de Paris, et m'a ramené un instant au milieu de nos connaissances : ce qu'il m'a dit de l'état passable de la santé du Nestor de la littérature, notre vénérable ami M. Dacier, m'a particulièrement satisfait ; mes nouvelles explorations le réjouiront quelque peu ; son goût, ses lumières, son zèle pour tout ce qui est bon et beau, n'ont point subi les effets de l'âge ; son suffrage me flatte et me touche, et je ne puis le reconnaître que par mon tendre et respectueux attachement : c'est à lui, et à M. le duc de Blacas à qui j'ai tant d'obligations, qu'appartiennent de droit les premières communications de mes lettres.